



introduction au café-philo "interface"

Café-philo, café-théo, café-géos, café-citoyen, café littéraire, café politique... la pensée est dans la rue.

Le jargon derrière lequel se protègent les philosophes professionnels, le besoin que nous ressentons de trouver des repères, des raisons d'être, mêlé à une certaine crainte d'aborder directement les problèmes... en sont certainement les premières causes.

Retour à la case départ

Il est aussi des motivations plus... structurelles à ce retour de la philosophie où nous l'attendions le moins. La disparition programmée des intermédiaires naturels, parents, enseignants, prêtres et autres pasteurs, a également sa part dans ce phénomène.

Ce recours à la base – la nécessité de *revenir plus bas que le mal* – peut ne pas déplaire à ceux qui, touchés par le désir de s'instruire ou d'enseigner, voient là une occasion de rencontrer l'autre, sur un terrain propice, et de s'élever de conserve au-dessus des apparences, des contingences et des lessivages de cerveaux, de la pensée correcte et stéréotypée.

N'est-il pas vrai, *l'amour de la sagesse* apparaît aussi bien à sa place au bistrot que dans les amphis des facultés? Nos modèles en la matière, les philosophes grecs anciens, ont initié cette *manière* lorsqu'ils se réunissaient pour échanger leurs idées. Les premiers cafés-philo étaient sous le portique!

La déesse raison...

...doit redescendre de l'autel sur lequel l'ont placée les philosophes dits – immodestement! – *des Lumières*.

À la suite de la première vague des philosophes, autour du Vème siècle avant notre ère, la réflexion des hommes continua suivant à peu près une trajectoire géographique solaire, d'Est en Ouest. Partie de son berceau, sur les rives occidentales de l'Asie, après la Grèce, son épïcêtre se déplaça à Rome où, avec la chrétienté, elle s'installa jusqu'à la *Réforme*; elle parvient alors en France et en Europe; la voici qui passe l'Atlantique...

Lorsqu'elle arriva en France au XVIIIème siècle, un certain bien-être aidant, la maturité de la pensée fut dépassée, et l'on se mit à se regarder cogitant. Des chaires universitaires, les philosophes descendirent chez les bourgeois. Tant et si bien qu'on a pu dire que la Révolution fut d'abord intellectuelle et se fit d'abord dans les salons.

Logique démocratique oblige... le peuple a pris la place des bourgeois, et les bistrotts celle des salons. Voici la philosophie revenue à son point de départ.

Faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir? Cette question ne tracasse que ceux qui ne pensent que par alternatives destructrices. Disons, plus sagement, qu'il faut des deux. Il suffit de ne pas mettre en opposition la philosophie savante et celle du bon sens, et de chercher la manière de les *relier*.

Une utopie nécessaire

Vers ces lieux de réflexion, convergent toutes sortes de personnes, les unes arrivent droit de leurs ateliers ou de leurs commerces, d'autres de leurs bureaux ; d'autre encore sont des libéraux, des enseignants, des étudiants... Personne n'arrive sûr de soi et de son savoir, chacun vient apprendre des autres et aux autres.

Ce désir de plein air ne va pas sans embûche, mais c'est sur place qu'elles seront contournées...

Rendue nécessaire par l'infortune des temps, cette utopie est due à prise de conscience d'une béance de plus en plus grande entre l'état de la pensée et celle des progrès techniques devenus fous.

Ni dieu, ni maître est une fiction intellectuelle. *Évitement* bien compréhensible à qui refuse en même temps Dieu et le prêt-à-penser des idéologues, et préfère encore l'aventure et le risque d'y rencontrer... les mêmes !

Mais on ne peut en rester là.

Maïeutique et dialectique

Les idées mènent le monde dit-on ; sans doute, mais, ajouterons-nous, bien après la bêtise et la méchanceté. Sachant que nous n'aurons aucun moyen d'empêcher que ces dernières n'entrent avec les participants..., les personnalités devront donc se mettre en place, et les emballements mimétiques au pas... Quand l'intention de départ : de faire prévaloir la sociabilité, aura repris le dessus, il sera alors possible d'aller de l'avant.

L'hypocrisie est peut-être nécessaire, mais elle a ses limites. Un libertinage de la pensée sans aucun frein diluerait rapidement l'intérêt des échanges. Il faudra bien qu'un minimum d'ordre et de connaissances préalables fasse son apparition ; et qu'un savant mélange d'évitement surmon-

té et d'autorité contrôlée permette à cette société de pensée en herbe de fonctionner.

Il s'avérera rapidement indispensable de trouver une méthode de travail, que chacun appliquera à sa manière. Cette méthode existe ; elle est, si l'on peut dire, naturelle ; c'est un composé de *maïeutique* et de *dialectique ascendante*, dont nous aurons l'occasion de parler.

La même chose... autrement

Beaucoup devront oublier les attitudes, méthodes, opinion et autres facilités auxquelles nous sommes habitués. Doctrinaires s'abstenir !

Pas de plan préfabriqué, ni de plat pré-digéré ; le travail se fait à partir de l'apport *brut de décoffrage* fait par le modérateur et les assistants au débat, sur les sujets les plus divers. Il faut s'attendre à devoir avaler des couleuvres de taille : reprises médiatiques et autres avatars de la pensée correcte !

Contrairement à la classique consigne : "*ne pas tirer sur le petit, ni sur le gros, mais sur le très gros*", il sera prudent de pratiquer la manœuvre inverse, plus efficace pour ce qui nous concerne : partir de l'insignifiant, du banal, du quotidien, voire des semi-confidences, voire des opinions... qui se présenteront à l'occasion des interventions... à condition de ne pas en rester là.

Pratiquement

Préparons-nous à dépasser le simple bavardage du bistro, qui doit servir un authentique lieu d'échanges. Ici comme partout, le secret de la *réussite* est d'aimer. Aimer la sagesse, certes, mais également aimer l'autre... les autres. Sans cela mieux vaut rester chez soi.

Michel Masson, *le modérateur*